

Les ONG

Moteurs du développement

SOUS-DEVELOPPES. En développement. Moins développés. L'évolution des expressions désignant les pays du Tiers-Monde depuis les années 1960 n'est pas une simple question de sémantique. Elle reflète une évolution des idées. Le monde est passé de la charité à la coopération, de la pitié à la sympathie.

Mais si les expressions utilisées ont changé, les moyens de stimuler le développement sont restés les mêmes. Le peuple de n'importe quel pays constitue sa ressource la plus précieuse, à la fois le moyen et la cible du progrès économique et social.

les organismes privés œuvrant dans le Tiers-Monde.

Les ONG d'aujourd'hui, au nombre de plus de 300, sont héritières de plus d'un siècle d'activité dans les domaines sociaux, médicaux et éducatifs, à l'origine sous le patronage des Eglises. En fait, avant la Deuxième Guerre mondiale, 90 % de tous les organismes bénévoles au Canada ayant des liens avec les pays moins développés étaient des institutions religieuses. Avec le début de la décolonisation et le lancement d'un programme canadien d'aide au cours des années 1950, de plus en plus d'ONG ont vu le jour. Toutefois, la participation enthousiaste du public

partager l'évènement au reste du monde. En second lieu, des Canadiens ont participé partout au pays au Rallye Tiers-Monde, parrainé conjointement par de nombreux organismes bénévoles. En posant ce geste, les Canadiens manifestaient leur désir véritable d'accomplir quelque chose de concret pour leurs concitoyens des régions moins favorisées du globe. L'importance de ces rallyes ne tient pas seulement aux fonds recueillis, mais surtout au fait qu'ils ont contribué à faire participer des Canadiens ordinaires à des programmes de coopération internationale.

Malgré leur diversité, les ONG partagent un concept et une pratique du développement : il doit se réaliser dans le Tiers-Monde, par les gens du Tiers-Monde et sous leur contrôle. Ces organisations cherchent toutes également à sensibiliser les gens des pays industrialisés à l'interdépendance des nations. Par leurs activités, elles servent dans une certaine mesure de conscience à des organismes comme l'ACDI dont la souplesse est limitée par la nature de leurs rapports de gouvernement à gouvernement dans un cadre de relations officielles et institutionnalisées.

Le succès de la collaboration ACDI/ONG est facile à démontrer : en 1968, le programme des ONG a accordé environ 5 millions de dollars à 50 projets réalisés par 20 organisations. Maintenant, le budget atteint quelque 60 millions de dollars, soit une hausse de plus de 1.100 %. En 1982-1983, plus de 2.400 projets touchant près de 200 organisations ont reçu un financement. L'évolution des ONG est encore plus révélatrice ; en 1968, les organisations avaient recueilli environ 30 millions de dollars. En 1982, malgré la situation économique difficile, les contributions en argent et en produits dépassaient les 150 millions de dollars.

De plus, des milliers de Canadiens ont participé directement au développement à titre de bénévoles, au Canada comme à l'étranger. ■

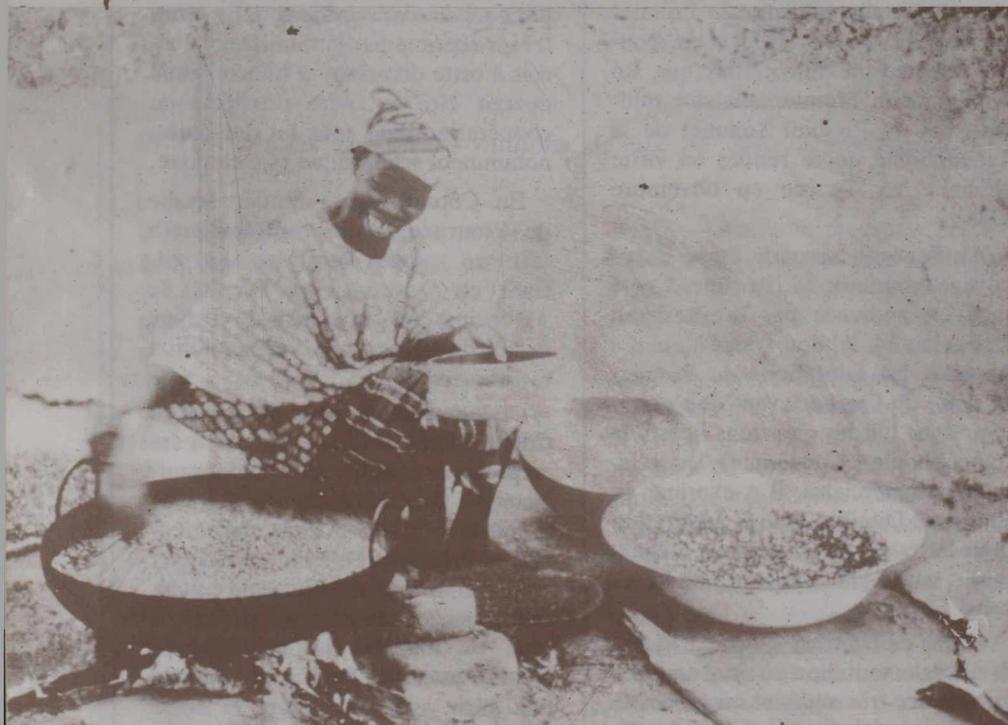


PHOTO ACDI-MALI

● *Les ONG accordent une place importante aux projets initiés par les femmes.*

C'est en vue d'exploiter cette ressource que l'ACDI a mis sur pied le Programme des organisations non gouvernementales (ONG) en 1968, devenant ainsi la première agence de développement du monde industrialisé à instituer un programme de coopération entre le gouvernement et

à leurs activités ne remonte qu'à 1967, l'année du centenaire du Canada.

Cette année a été marquée par deux grands événements. En premier lieu, le gouvernement a créé le Programme de développement international du centenaire afin de faire